

---

DES CAS D'INTOXICATION MORTELLE  
PAR L'ARILLE DU FRUIT DE *BLIGHIA SAPIDA* KOENIG (SAPINDACEAE)  
EN CÔTE D'IVOIRE

Pascal MOYAL \*

---

Dans son édition du mercredi 30 - jeudi 31 mai 1984, le quotidien d'information ivoirien "*Fraternité-Matin*" faisait état de nombreux décès d'enfants survenus dans la région de Katiola, au centre de la Côte d'Ivoire. Seule l'ethnie Tagwana, qui peuple cette région, était touchée par ce mal que les médecins n'arrivaient pas à combattre.

Deux médecins envoyés d'Abidjan pour enquête par le ministère de la santé concluent à une intoxication par les insecticides organo-phosphorés distribués par la société de développement locale. Cette hypothèse se révèle rapidement fautive, et notre enquête, entreprise dans le but de déterminer si les insecticides étaient en cause, nous permet de constater que les habitants de la région sont des consommateurs de l'arille du fruit de *Blighia sapida* Koenig.

Les symptômes observés correspondent effectivement à ceux apparaissant lors de l'intoxication par *Blighia* : convulsions, gêne respiratoire, douleurs abdominales, vomissements, hypothermie, encombrement (*Fraternité-Matin*, 30-31 mai).

Cette hypothèse, soumise aux autorités médicales, est aussitôt prise en compte et le traitement contre l'hypoglycémie provoquée par l'arille du fruit de *Blighia* mis en place. Tous

\* Entomologiste ORSTOM, B.P. 1434, BOUAKE, Côte d'Ivoire.

12 JUL. 1990

ORSTOM Fonds Documentaire

N° : 30.358 ex1

Cote : B11 j VIII

les enfants malades seront, à partir de cet instant, sauvés, même ceux parvenant à l'hôpital dans un coma avancé. Aucun des enfants qui étaient arrivés à l'hôpital de Katiola souffrant de ce mal, avant l'application de ce traitement, n'avait pu être sauvé. La preuve du rôle de *Blighia* était donc faite et des analyses ultérieures confirmèrent l'hypoglycémie.

Cette affaire dramatique souligne l'importance de la connaissance de la botanique et de ses applications par les médecins. Et ceci est d'autant plus vrai en milieu tropical, où l'utilisation des plantes sauvages pour l'alimentation ou la médecine traditionnelle est très courante et où les moyens d'analyse en milieu hospitalier sont parfois très réduits.

Elle permet, en outre, de révéler comment une habitude alimentaire sans grand danger peut, selon les circonstances, se transformer en un empoisonnement qui prend un faciès d'épidémie. En effet l'ethnie Tagwana a consommé ce fruit de tous temps; l'arille est utilisée pour confectionner une sauce qui a le goût de la sauce arachide. Des intoxications mortelles se produisent parfois, mais les Tagwanas connaissent la toxicité de ce fruit et prennent habituellement les précautions nécessaires. L'arille du fruit est, en effet, très toxique lorsque le fruit n'est pas mûr, mais devient comestible lorsque le fruit est mûr. Il suffit donc d'attendre la maturité complète du fruit pour éviter toute intoxication.

En outre, traditionnellement, pour éviter tout risque les Tagwanas interdisaient la consommation de ce fruit à leurs enfants.

Que s'est-il donc passé en 1984 qui puisse expliquer cette toxicité soudaine ?

Trois éléments permettent de la comprendre .

- La Côte d'Ivoire a connu, en 1983, une année d'une sécheresse exceptionnelle. La plupart des cultures vivrières ont avorté dans la région de Katiola. Au moment de la fructification de *Blighia*, les paysans tagwanas souffraient de malnutrition. Or, la toxicité de l'arille est d'autant plus forte que l'organisme est sous-alimenté, et les enfants sont excessivement sensibles.

à l'hypoglycémie.

- L'absence de réserves de vivres a poussé la population à consommer, bien plus qu'à l'habitude, cette nourriture disponible. Ceci s'est traduit par une demande importante qui a poussé les femmes cueillant les fruits à ne plus attendre leur maturité complète, mais à les cueillir encore fermés et à les faire sécher et s'ouvrir au soleil. Cette ouverture artificielle des capsules ne permet sans doute pas le développement normal du processus de détoxification de l'arille. Le commerce de l'arille étant très florissant dans la région de Katiola, les intoxications ont pu se produire chez les enfants qui n'avaient pas cueilli les fruits eux-mêmes. Ainsi les trois premiers enfants qui ont pu être sauvés avaient consommé des arilles achetées par leur mère au marché, juste avant que celle-ci ne prépare la sauce.

- Enfin, en raison d'une modification des habitudes traditionnelles, dues au manque de nourriture, ou à d'autres causes, les enfants ont consommé ce fruit qui leur était autrefois interdit. Et ils en ont, sans doute, consommé d'autant plus qu'ils souffraient de la faim.

Il n'est, d'autre part, pas impossible que les conditions de sécheresse de l'année 1983 aient, d'une certaine façon, modifié la physiologie de l'arbre, provoquant par exemple des ouvertures prématurées de capsules, ou retardant la détoxification de l'arille.

On peut chiffrer à au moins 75 le nombre des décès d'enfants (50 à proximité de Katiola, 25 vers Dabakala). Ce chiffre est certainement bien en-dessous de la vérité, car de nombreux enfants décédés dans les villages ont été enterrés sans qu'ils puissent être recensés. La mort survient en effet très rapidement après l'apparition des premiers symptômes : entre deux et cinq heures dans la majorité des cas (avec parfois une amélioration trompeuse qui prolonge l'agonie). Les enfants étaient âgés, essentiellement, de 2 à 10 ans.

Nous rappelons, ci-après, les symptômes de l'intoxication

par l'arille du fruit de *Blighia sapida* et le traitement à appliquer :

**TOXICITE** : élevée; toxines hypoglycémiantes : Hypoglycines A et B.

**CLINIQUE** : nausées et vomissements après une courte phase de latence. Amélioration trompeuse (2 à 6 heures) puis vomissements, contractures, convulsions, coma hypothermique. Hypoglycémie aigüe avec stéatose hépatique: Complications rénales possibles. Accidents aggravés par le jeûne et la sous-nutrition.

**TRAITEMENT** : Traitement symptomatique; perfusions de serum glucosé à 150 p. 1000 avec cortisone et glucagon (1 mg à répéter).

En cas d'intoxication, en attendant l'évacuation sur l'hôpital, faire ingérer du sucre au malade.

Il est à noter qu'à Katiola, le glucagon n'a pas été utilisé, pouvant être à l'origine d'intolérances et pouvant se révéler inefficace en cas d'intoxication avancée. Le serum glucosé hypertonique a suffi à enrayer l'intoxication.

Les cas d'intoxication par l'Akee (nom commun de *Blighia sapida*\* dans diverses régions du monde, et adopté par les Anglo-Saxons) ne sont pas rares. Mais ils ne prennent qu'exceptionnellement l'allure d'une épidémie. C'est à la Jamaïque, au début du siècle, que des "épidémies" mortelles ont permis de découvrir l'ampleur que peut prendre l'intoxication par l'arille du fruit de *Blighia*.

De tels cas peuvent se reproduire, en particulier dans tous les pays de l'Afrique de l'ouest dont certaines ethnies ont pour habitude de consommer ce fruit. Il nous a paru essentiel que les médecins appelés à travailler dans ces régions

---

\* En Côte d'Ivoire, on rencontre les noms vernaculaires suivants :

- En Tagwana : Kohou
- En Djimini : Kokougo
- En Baoulé : Kaa
- En Malinké : Finzan

aient connaissance de cette éventualité et sachent y remédier et que, à l'occasion, des non-médecins puissent apporter ces quelques éléments d'information aux milieux médicaux des régions concernées qui les ignoraient encore.

#### BIBLIOGRAPHIE

BOUQUET A., DEBRAY H., 1974 - Plantes médicinales de Côte d'Ivoire. *Travaux et Documents de l'ORSTOM*. Paris.

DALZIEL J.-H., 1937 - The useful plants of West Tropical Africa. *The Crown Agents for the Colonies*. London.

FOURNIER E., 1977 - *Guide pratique des intoxications*.

FRATERNITE-MATIN (quotidien ivoirien d'information)

n° 5889 du mercredi 30 - jeudi 31 mai 1984

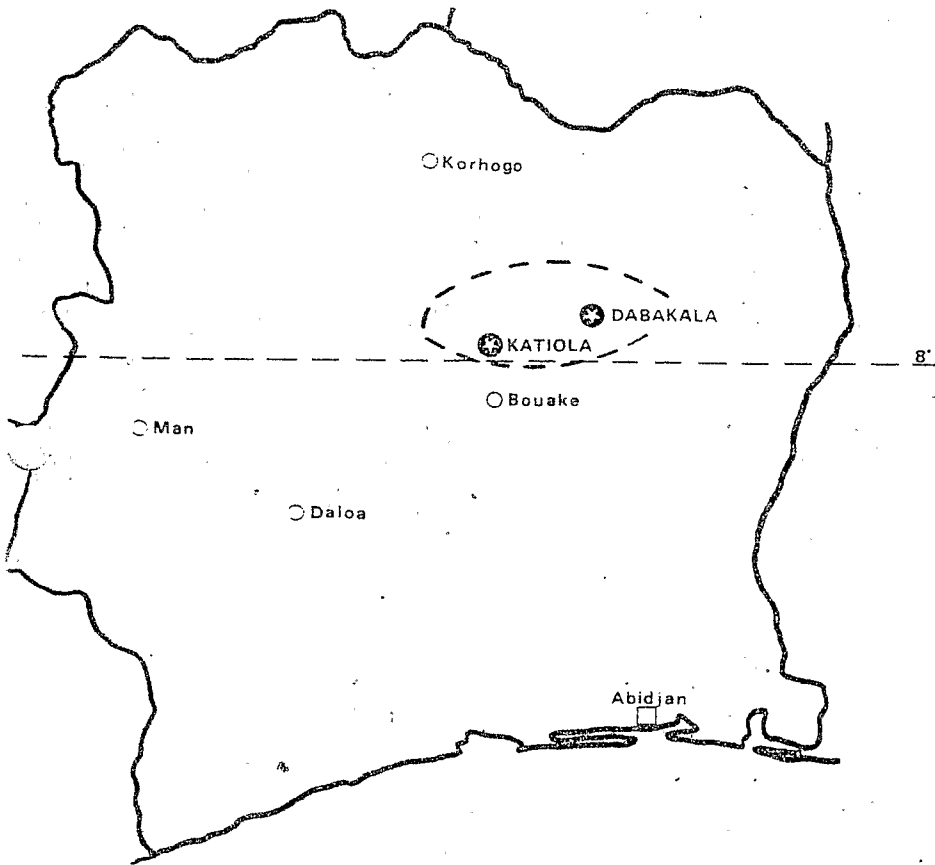
n° 5898 du mardi 12 juin 1984

n° 5903 du lundi 18 juin 1984

n° 5912 du jeudi 28 juin 1984

NOM VERNACULAIRE DE *BLIGHIA SAPIDA* KOENIG  
DANS DIVERS DIALECTES D'AFRIQUE DE L'OUEST

Ethnie	Nom vernaculaire	Ethnie	Nom vernaculaire
Tagwana	Kohou, Koum	Losso	Peso
Djimini	Kokougo	Kuatchi	Keka
Baoulé	Kaa	Basari	Bugpom
Malinké	Finazn	Konkomba	Bugpob
Ebrié	Atuanbi	Häoussa	Fisa, Gwanja Kousa
Shien	Pakgwé	Fulani	feso
Gouro	Tia	Nupe	Ija, Ella
Bambara	Finzan	Yorouba	Ishin, Ishin jije
Mende	Jokomi		Ishin oka
Ashanti	Achin, Akyen, Akye	Benin	Ukpe, Ukpe nofoya
Twi	Ankye, Akye fufuo		Ukpe-aghaba
Fanti Twi	Takwadua	Sobo	Ukpe rehren
Ga	Hatschi, Ayigbeatia	Ibo	Okpu
Krobo	Kingatsho	Owerri	Okpu ocha
Ewe	Adza, Atsia	Onitscha	Okwocha
Awuna	Adza, Atsia	Boki	Otusi-shet
Chumbulu	Kake	Kukuruku	Awai
Tschandjo	Peso	Jekri	Abikotor
Kabure	Peso	Ijaw	Ilipa



Localisation de l'intoxication par l'huile du fruit de *Blighia sapida* Koenig de Mars à juin 1984 en Côte d'Ivoire centrale